

SOUSSION CHIMIQUE

POUR QUE LA HONTE CHANGE DE CAMP

Un film de 90'

Réalisé par Linda Bendali

Écrit par Linda Bendali et Andrea Rawlins Gaston

Produit par Andrea Rawlins Gaston et Patrice Lorton

RÉSUMÉ COURT

On l'appelle déjà le « procès du siècle », et chacun.e comprend qu'il y aura un avant et un après. Le procès dit des viols de Mazan a rendu mondialement célèbre Gisèle Pelicot, épouse droguée pendant 10 ans par son mari et livrée inconsciente à des dizaines de violeurs. Mais ces 4 mois d'audience hors-norme ont aussi porté à la connaissance du grand public la notion de soumission chimique. Porté par Caroline Darian, fille de la victime et fille de son bourreau, *Soumission chimique, pour que la honte change de camp* prend le procès Pelicot pour fil rouge, mais le film s'intéresse aussi à d'autres victimes. Autant de cas de figure révélateurs de ce qui était jusqu'à aujourd'hui le point aveugle des violences sexuelles.

RÉSUMÉ LONG

On l'appelle déjà le « procès du siècle », et chacun.e comprend qu'il y aura un avant et un après. Le procès dit des viols de Mazan a rendu mondialement célèbre Gisèle Pelicot, épouse droguée pendant 10 ans par son mari et livrée inconsciente à des dizaines de violeurs. Mais ces 4 mois d'audience hors-norme ont aussi porté à la connaissance du grand public la notion de soumission chimique. Porté par Caroline Darian, fille de la victime et fille de son bourreau, *Soumission chimique, pour que la honte change de camp* prend le procès Pelicot pour fil rouge, mais le film s'intéresse aussi à d'autres victimes. Autant de cas de figure révélateurs de ce qui était jusqu'à aujourd'hui le point aveugle des violences sexuelles.

Zoé, 33 ans ne se souvient pas de cette nuit de la fête de la musique où elle a été droguée et violée.

Céline, 46 ans connaît son agresseur, son patron de l'époque, mais souffre elle aussi, d'amnésie du fait des somnifères administrés.

Léa, 22 ans a bu le verre que deux jeunes militaires lui tendaient en boîte de nuit et malgré l'aveu d'un d'eux, attend toujours de trouver justice.

Rénald, 48 ans a su se reconstruire et surmonter la honte éprouvée à l'époque de n'avoir pas pu échapper à son violeur.

Katia, 53 ans a, comme toutes les autres victimes de soumission chimique, suivi de près le procès de Dominique Pelicot. Elle-même garde une colère contre la justice : contre toute attente, le jeune banquier accusé a été acquitté.

Si Lilwenn, 16 ans a pu obtenir réparation, c'est grâce à des prélèvements capillaires effectués à temps, preuve indispensable de la soumission chimique.

Que la justice se donne les moyens, que les victimes relèvent la tête et qu'enfin la honte change de camp : c'est l'objectif affiché de *Soumission chimique, pour que la honte change de camp*, documentaire écrit par Linda Bendali et Andrea Rawlins-Gaston, réalisé par Linda Bendali.

SOUSSION CHIMIQUE, LE SECRET LE MIEUX GARDÉ DES VIOLEURS

Par Andrea Rawlins Gaston, productrice et co-autrice / Agence CAPA

D'abord comme réalisatrice, aujourd'hui comme productrice, depuis près de 20 ans à l'agence CAPA, je m'emploie à dénoncer les VSS comme un fléau de société massif et systémique. Film après film, mon objectif est qu'elles sortent des pages « faits divers » pour qu'elles soient traitées là où elles doivent être confrontées, sur le terrain politique. Pourtant, moi aussi, pendant longtemps, je n'ai pas vu que la soumission chimique était un mode opératoire à part entière. Il y a deux ans, lors de ma première rencontre avec Caroline Darian, ma mémoire se met à exhumer les témoignages de Claudine, Anne, Laura, Stéphane... Des dizaines de victimes de viol qui, au cours de mes précédentes enquêtes, m'ont confié elles aussi avoir été droguées à leur insu. En tapant sur une barre de recherche « droguées et violées », je prends conscience que ce mode de prédation est aussi ancien que fréquent. A chaque fois, des hommes au profil ordinaire, mais aussi des personnalités publiques, sont mis en cause. Pourtant jusqu'alors personne n'a fait le lien entre tous ces « faits-divers » pour faire éclater au grand jour un système. Je convaincs Caroline Darian de participer à un documentaire choral d'utilité publique pour dénoncer cet angle mort des violences sexuelles. Mais sans chiffres officiels, il faut une enquête solide. Je fais appel à Linda Bendali, réalisatrice de films d'investigation. Nous contactons des professionnels de la santé, de la justice, des associations féministes. Elle échange avec des dizaines de victimes, se plonge dans des dossiers judiciaires, scrute des sites de prédation déguisés en sites de rencontres... La soumission chimique est bien le secret le mieux gardé des violeurs. FTV, partenaire privilégié, décide de le rendre visible pour mieux le combattre et que la honte change de camp.

UNE PAROLE CHORALE POUR DÉNONCER UN SYSTÈME

Par Linda Bendali, réalisatrice et co-autrice pour l'Agence CAPA

L'affaire de Mazan n'est pas qu'une affaire hors norme, un fait divers sordide extraordinaire. C'est un arbre qui cache une forêt. En découvrant les atrocités commises par son père Dominique Pelicot, Caroline Darian l'a tout de suite deviné. Moi, il m'a fallu enquêter longuement pour comprendre que son intuition était la bonne. Pendant des mois, j'ai rencontré plusieurs dizaines de victimes. Des femmes, des hommes, de tout âge et de tout milieu social. Pris au piège dans toutes sortes de circonstances : en boîte de nuit bien sûr, mais aussi à la maison, au travail, lors d'un diner entre voisins ou lors d'un rendez-vous médical. Des situations très différentes mais au final, toujours le même scénario. Un homme bien sous tous rapports qui met sa proie en confiance, un verre proposé de manière anodine et puis tout d'un coup, le basculement dans l'horreur. Les palpitations, la vue qui se brouille, le corps qu'on ne maîtrise plus, la peur de mourir. Et pour finir, le blackout ou parfois la paralysie totale devant le regard froid de son agresseur. Quelques heures plus tard, quand les victimes reprennent conscience, c'est l'effroi, la honte et l'incompréhension. Le seul qui détient la vérité, c'est leur violeur. Mais jamais, il n'avoue. Le crime est presque parfait. Comment alors porter plainte ? Que dire aux policiers ? Comment survivre à tout cela ?

Au fur et à mesure de mes rencontres, je constate que toutes ces histoires aussi diverses soient-elles en apparence, racontent un seul et même mode opératoire. Une technique de prédation banalisée, systémique, un véritable phénomène de société. C'est ce que j'ai tenu à montrer dans ce film aux récits croisés. Zoé, Céline, Léa, Rénaud, Lilwenn et Katia, six témoins, six voix qui ne font qu'une.

Tous sont des combattants qui témoignent avec force et courage. Un an avant Gisèle Pelicot, elles et lui ont accepté que je les filme à visage découvert pour retourner la honte contre leur violeur. Prendre la parole, c'est retrouver leur humanité après avoir été réduits à l'état d'objet, c'est revenir à la lumière après être passés dans les ténèbres du blackout, c'est aussi montrer qu'ils ont survécu pour délivrer un message d'espoir aux victimes présentes et futures. Notre film les montre donc déterminé.e.s, solaires, vivant.e.s.

Caroline Darian est le trait d'union entre tout.e.s. D'abord victime, nous la suivons dans sa quête de vérité tout au long de ce procès historique. Mais aussi lanceuse d'alerte, elle prend le micro au sens propre face à notre caméra pour décortiquer ce fléau invisible.

Tout.e.s ensemble, ces héros.ines partagent un seul et même objectif : inviter la société à l'introspection afin que cesse l'impunité autour de la soumission chimique.